

L'œuvre du mois

février 2011

Camille Pissarro
Effet de neige à Eragny



Déposé en 2010 par le musée d'Orsay, ce chef-d'œuvre de maturité (fig.1), issu du prestigieux legs Camondo, constitue un enrichissement inestimable pour le musée de Dijon dont la collection impressionniste et post-impressionniste avait jusqu'alors ignoré celui qui fut à la fois l'ami de Monet et le maître de Cézanne.

Camille Pissarro : le grand absent du legs Robin

Médecin d'origine dijonnaise, Albert Robin était aussi mécène et collectionneur. Habitué des salons parisiens, il se lia au poète Stéphane Mallarmé et à Eugène Manet qui l'initia à la peinture impressionniste. Léguée à la Ville de Dijon en 1928, sa collection, riche de pastels et de dessins de Manet, mais aussi de peintures de Monet et Sisley, ouvrit la voie à la constitution d'un fonds d'art moderne acquis plus tard grâce à la donation Granville.

Toutefois, malgré la présence de grands noms de l'impressionnisme et d'œuvres de qualité, cette collection n'en était pas moins lacunaire. Renoir, Degas et Pissarro, l'un des pères fondateurs du mouvement, en étaient ainsi les grands absents.

La restitution, en 2010, au musée d'Orsay de deux anciens dépôts⁽¹⁾, autrefois consentis au musée de Dijon, a permis de combler en partie cette lacune. Afin de compenser la perte de ces tableaux, la direction du musée parisien a en effet décidé de déposer à Dijon ce chef-d'œuvre de Pissarro et un portrait du

pointilliste d'origine mâonnaise Hippolyte Petitjean⁽²⁾. L'entrée dans les collections dijonnaises d'un paysage impressionniste de Pissarro, de provenance prestigieuse⁽³⁾, constitue un événement tout à fait exceptionnel compte tenu de l'inaccessibilité du marché de l'art impressionniste depuis plusieurs années.

Camille Pissarro, le « père de l'impressionnisme »

« Colossal et humble »(4) : l'amour de la terre et des plaisirs simples

Aîné des impressionnistes⁽⁵⁾, Pissarro (1830-1903) fut aussi, aux côtés de Degas et de Monet, l'un des initiateurs du mouvement. Ignorant les dissensions au sein du groupe, il resta fidèle à son engagement esthétique, comme en témoigne sa participation aux huit expositions impressionnistes, de 1874 à 1886.

Toutefois, contrairement à ses amis qui affectionnent aussi les thèmes urbains et les paysages d'eau, Pissarro⁽⁶⁾ s'attache

essentiellement à la vie agreste, excellant dans la représentation des vues de villages, des champs et des vergers de la campagne d'Ile-de-France où il réside le plus souvent. Héritier de Corot et de Millet, l'artiste est un amoureux de la nature et de la vie paysanne dont il apprécie la simplicité sereine et la poésie. Mais, à l'inverse du maître normand qui sublimait ses paysans en leur insufflant une grandeur biblique, Pissarro est avant tout un terrien, attaché à une observation à la fois objective et synthétique du paysage rural. La « ruralité » du peintre attira les sarcasmes de nombreux critiques, comme Castagnary⁽⁷⁾ qui lui reprochait son « penchant misérable pour les terres maraîchères ». S'il s'impose, de 1874 à 1880, comme un paysagiste pur, il introduit par la suite, sans doute sous l'influence de Degas, la figure humaine dans ses paysages

Des lieux et des saisons : l'influence de Monet

Fidèle aux principes de la peinture de plein air et partageant avec ses amis impressionnistes le même attrait pour les effets atmosphériques, Pissarro accorde une grande importance au choix des sites⁽⁸⁾ dans lesquels il puise un grand nombre de motifs, déclinés au fil des saisons.

La chronologie de son œuvre suit celle de ses lieux de résidence successifs qui furent pour l'artiste autant de sources d'inspiration stimulantes. La période de Pontoise constitue une étape déterminante dans sa carrière et dans l'histoire de l'impressionnisme. C'est dans ce petit village de l'Oise, non loin d'Auvers, où séjournait alors Cézanne, que Pissarro peint la plupart de ses principaux chefs-d'œuvre



impressionnistes.

Les dernières années de sa vie se déroulent à Eragny-sur-Epte, au nord de Gisors, où il loue dès 1884 une maison qu'il acquiert définitivement en 1892 grâce à un prêt de Monet. Il y peint de nombreuses toiles dont plusieurs sur le thème des



pommiers en fleurs, du noyer, de son jardin potager ou encore de la vue de son atelier, aménagé au milieu du jardin : « (...) Je n'ai pu me retenir de la tentation de peindre, tellement les motifs, tout autour de mon jardin, sont beaux... » (lettre à Durand-Ruel, 9 avril 1889).

Empruntant à Monet, rencontré en 1859 à l'Académie Suisse, le procédé des « séries », Pissarro aime à répéter un même motif et à en retranscrire les effets lumineux et colorés produits par les variations climatiques (fig. 2). La lumière froide des paysages d'hiver le séduit tout particulièrement et sa *Gelée blanche* (fig. 3) n'est pas sans rappeler la célèbre *Pie* (fig. 4) de Monet, premier impressionniste à renouer avec la tradition du paysage de neige, revisité auparavant par Courbet. Vingt ans plus tard, Pissarro récidive avec cet *Effet de neige à Eragny* qui le rattache encore à l'impressionnisme par la construction de l'espace au moyen de petites touches de couleurs pures – le mauve, le vert et le rose - juxtaposées, et les fluctuations de la lumière papillotante.

Camille Pissarro et l'avant-garde post-impressionniste

Doyen des impressionnistes, Pissarro n'en reste pas moins ouvert aux innovations de la jeune génération, comme en témoignent son adhésion enthousiaste à la technique pointilliste de son ami Seurat en 1885 et son intérêt pour les recherches de ses jeunes disciples, Gauguin et Cézanne. La période pointilliste de Pissarro n'est toutefois qu'une parenthèse. Dès 1890, l'artiste s'affranchit des contraintes d'un divisionnisme trop systématique tout en conservant des touches serrées, encore perceptibles dans ce tableau.

Pissarro-Cézanne : une émulation réciproque entre le maître et l'élève

Pissarro et Cézanne se rencontrent également à l'Académie Suisse en 1861. Unis par une admiration commune pour Courbet et la peinture en pleine pâte, ils s'influencent réciproquement pendant près de vingt ans. Cézanne rejoint régulièrement son aîné à Pontoise, puis Eragny, pour travailler à ses côtés sur le motif et partir en quête de la « sensation ». Si l'élève emprunte au maître l'harmonie de son coloris ou certains procédés formels, comme le mouvement graduel de l'espace (fig. 5), Pissarro adopte, comme ici, le caractère fortement statique et structuré des paysages de Cézanne dans un souci de simplicité ouvrant la voie à la modernité.



- (1) Il s'agit de *Herculanum*, 23 août an 79 d'Hector Leroux (1881) et de *la Meule aux trois promeneurs* d'Edouard Vuillard (1908), élément d'un décor privé dont les autres fragments sont également conservés au musée d'Orsay.
- (2) Hippolyte Petitjean, *Portrait de femme*, 1894, huile sur toile. Présenté également dans la salle impressionniste du musée.
- (3) Ce tableau provient, en effet, de l'important legs d'œuvres impressionnistes (62 peintures dont le *Fifre* de Manet et quatre des *Cathédrales* de Rouen de Monet) du comte Isaac de Camondo (1851-1911). Ce dernier l'acquiert en 1894 auprès de Paul Durand-Ruel, le célèbre marchand des impressionnistes.
- (4) D'après une citation de Cézanne.
- (5) Il est né deux ans avant Manet.
- (6) On lui doit toutefois quelques vues de Paris ainsi que des scènes de la vie montmartroise.
- (7) Jules-Antoine Castagnary, *Le Siècle*, 1874.
- (8) Pissarro fut ainsi associé à Pontoise et Louveciennes comme Monet, Manet et Renoir le furent à Bougival et Argenteuil.

1. Camille Pissarro, *Effet de neige à Eragny*, 1894, huile sur toile, 73,5x92,5 cm, Dijon, musée des beaux-arts, dépôt du musée d'Orsay, 2010 © musée des beaux-arts de Dijon. Photo François Jay
2. Camille Pissarro, *Femme dans un clos, soleil de printemps dans le pré d'Eragny*, 1887, huile sur toile, 54,5x65 cm, Paris, musée d'Orsay, © RMN (musée d'Orsay)/Hervé Lewandowski
3. Camille Pissarro, *Gelée blanche*, 1873, huile sur toile, 65x93 cm, Paris, musée d'Orsay © RMN (musée d'Orsay)/Hervé Lewandowski
4. Claude Monet, *La Pie*, vers 1868-69, huile sur toile, 89x130 cm, Paris, musée d'Orsay © RMN (musée d'Orsay)/Hervé Lewandowski
5. Paul Cézanne, *Les Marronniers du Jas de Bouffan en hiver*, vers 1885-86, huile sur toile, 73x92 cm, Minneapolis Institute of Arts, © The William Hood Dunwoody Fund. Minneapolis Institute of Arts